

On ne nous dit pas tout ! (Exercice)

Afin de mieux cerner la langue française, je vous invite à lire la nouvelle « L'abeille et les mouches ». Dans celle-ci, se trouvent différentes informations dites clairement ou vaguement. Comment les trouver et les décoder ?

Le but de cet exercice est de distinguer les notions d'implicite et d'explicite. Dans un premier temps, il faut lire et répondre à des questions selon une histoire. Dans un deuxième temps, il faut résoudre des énigmes proposées et prouver les choix en puisant les indices éparpillés dans le texte. Il s'agit donc d'une compréhension à la lecture ainsi qu'un exercice d'analyse et d'une tâche de réflexion/justification.

Pour avoir plus de facilité, je te conseille :

- De lire le texte attentivement.
- De prendre une feuille à côté de toi et de noter un résumé de chaque paragraphe. (Voir exemple n°1)
- De souligner dans le texte, si tu le désires, les éléments qui te font comprendre l'histoire.
- De répondre aux différentes questions posées.
- De résoudre les énigmes et de compter les points de réussite grâce au correctif.

Exemple n°1 :

L'abeille et les mouches

L'hôtesse de l'air est gentille. Elle m'a donné un bonbon quand l'avion a décollé. Elle vient souvent me dire bonjour, et elle m'explique ce qu'on voit par le hublot. Elle porte le même parfum que mon institutrice. Mais moi, je n'ai pas envie de bavarder.

M'man m'a dit que je serais à Sydney dans la soirée. Mon oncle Joe et ma tante Wivina m'attendent à l'aéroport. Je ne les ai jamais rencontrés. M'man disait : « L'Australie, c'est très loin, on n'a pas assez d'argent pour y aller. » Mais chaque Noël, Joe et Wivina m'envoient un cadeau.

C'est eux qui m'ont donné la boule en osier pleine de sent-bon, et le clown Julius qui a trois clochettes à son chapeau, une qui fait un ré, l'autre qui fait un fa et la troisième un la. Je n'ai que huit ans mais je connais toutes les notes, car j'étudie le solfège depuis deux ans avec madame Sonia.

M'man me dit toujours que je dois écrire de très gentilles lettres à tante Wivina et oncle Joe, parce qu'ils sont tristes de ne pas avoir d'enfant. Ma maman a de la chance d'avoir un enfant, elle.

Le clown Julius est dans mon sac mais je n'ose pas le sortir à cause des clochettes. Je lui parle à travers la toile. Julius me comprend toujours. Quand M'man m'a dit de mettre des jouets dans un sac, c'est lui que j'ai pris en premier. J'ai dû laisser mon chien en peluche, et toutes mes poupées parce qu'on ne peut pas emmener trop de choses dans un avion ; mais je les retrouverai en rentrant.

Il a fallu faire mon sac très vite. M'man emballait mon pyjama, mes shorts, mes T-shirts, enfin tous les vêtements d'été (là où habitent Joe et Wivina, il ne pleut presque jamais). Je ne sais pas pourquoi M'man a voulu tout à coup que je parte en Australie. On était bien chez nous. Mon jardin est beau en été. Une vraie jungle !

D'un côté, il y a la haie, derrière laquelle j'entends des gens qui se promènent en bavardant ; de l'autre côté, le talus du canal avec le chemin de halage et, en contrebas, l'eau qui clapote lorsqu'une péniche passe. Entre les deux, il y a notre potager. On a des rhubarbes, des radis, des haricots, et des tournesols qui montent très vite et très haut ; et plein de mauvaises herbes.

Les bateliers me disent bonjour en passant. Celui que je préfère, c'est monsieur André, de la Marie-Christine. Il passe toutes les trois semaines. Chaque fois, il me crie : « Salut Bee ! Bien le bonjour à Julius ! » et je réponds en criant très fort moi aussi : « Autant de sa part, capitaine ! »

J'aurais bien voulu passer toutes mes vacances à la maison. Le soir, on dînait dans la cour. Les crapauds chantaient au bord du canal. C'était gal.

Domage que mon papa nous ait quittées. Mais comme a dit M'man : « Au moins maintenant, il n'y a plus personne pour nous critiquer ou pour tirer la gueule ! » C'est vrai que mon papa, c'est un râleur.

L'hôtesse de l'air me dit que les nuages ressemblent à des plumes d'oiseaux. Mais moi, je pense à ma maison et à ma maman. Le soir où P'pa est parti, je suis restée très tard dans le jardin. Je n'avais pas envie de rentrer pendant qu'ils se disputaient.

Je les avais entendus en m'approchant de la cour à l'heure du dîner. P'pa était en train de trifouiller dans le moteur de son Harley. Il devait y avoir plein de boulons et d'écrous sur le pavé de la cour. Quand mon

Un enfant est dans un avion et qui ne veut pas bavarder. Il y a une hôtesse de l'air qui a le même parfum que son instit' lui a donné un bonbon.

L'abeille et les mouches

L'hôtesse de l'air est gentille. Elle m'a donné un bonbon quand l'avion a décollé. Elle vient souvent me dire bonjour, et elle m'explique ce qu'on voit par le hublot. Elle porte le même parfum que mon institutrice. Mais moi, je n'ai pas envie de bavarder.

M'man m'a dit que je serais à Sydney dans la soirée. Mon oncle Joe et ma tante Wivina m'attendent à l'aéroport. Je ne les ai jamais rencontrés. M'man disait : « L'Australie, c'est très loin, on n'a pas assez d'argent pour y aller. » Mais chaque Noël, Joe et Wivina m'envoient un cadeau.

10 C'est eux qui m'ont donné la boule en osier pleine de sent-bon, et le clown Julius qui a trois clochettes à son chapeau, une qui fait un ré, l'autre qui fait un fa et la troisième un la. Je n'ai que huit ans mais je connais toutes les notes, car j'étudie le solfège depuis deux ans avec madame Sonia.

M'man me dit toujours que je dois écrire de très gentilles lettres à tante Wivina et oncle Joe, parce qu'ils sont tristes de ne pas avoir d'enfant. Ma maman a de la chance d'avoir un enfant, elle.

Le clown Julius est dans mon sac mais je n'ose pas le sortir à cause des clochettes. Je lui parle à travers la toile. Julius me comprend toujours. Quand M'man m'a dit de mettre des jouets dans un sac, c'est lui que j'ai pris en premier. J'ai dû laisser mon chien en peluche, et toutes mes poupées parce qu'on ne peut pas emmener trop de choses dans un avion ; mais je les retrouverai en rentrant.

20 Il a fallu faire mon sac très vite. M'man emballait mon pyjama, mes shorts, mes T-shirts, enfin tous les vêtements d'été (là où habitent Joe et Wivina, il ne pleut presque jamais). Je ne sais pas pourquoi M'man a voulu tout à coup que je parte en Australie. On était bien chez nous. Mon jardin est beau en été. Une vraie jungle !

D'un côté, il y a la hale, derrière laquelle j'entends des gens qui se promènent en bavardant ; de l'autre côté, le talus du canal avec le chemin de halage et, en contrebas, l'eau qui clapote lorsqu'une péniche passe. Entre les deux, il y a notre potager. On a des rhubarbes, des radis, des haricots, et des tournesols qui montent très vite et très haut ; et plein de mauvaises herbes.

Les bateliers me disent bonjour en passant. Celui que je préfère, c'est monsieur André, de la Marie-Christine. Il passe toutes les trois semaines. Chaque fois, il me crie : « Salut Bee ! Bien le bonjour à Julius ! » et je réponds en criant très fort moi aussi : « Autant de sa part, capitaine ! »

30 J'aurais bien voulu passer toutes mes vacances à la maison. Le soir, on dînait¹ dans la cour. Les crapauds chantaient au bord du canal. C'était gai.

Domage que mon papa nous ait quittés. Mais comme a dit M'man : « Au moins maintenant, il n'y a plus personne pour nous critiquer ou pour tirer la gueule ! » C'est vrai que mon papa, c'est un râleur.

L'hôtesse de l'air me dit que les nuages ressemblent à des plumes d'oiseaux. Mais moi, je pense à ma maison et à ma maman. Le soir où P'pa est parti, je suis restée très tard dans le jardin. Je n'avais pas envie de rentrer pendant qu'ils se disputaient.

Je les avais entendus en m'approchant de la cour à l'heure du dîner². P'pa était en train de trifouiller dans le moteur de son Harley. Il devait y avoir plein de boulons et d'écrous sur le pavé de la cour. Quand mon



papa bricole sa moto, c'est toujours moi qu'il appelle pour retrouver les vis. Surtout quand le soir tombe. Je les retrouve plus facilement que lui. C'est facile : il suffit de passer la main doucement sur chaque pavé.

40

M'man disait : « Je t'en prie, laisse-moi un peu de temps. J'ai tellement à faire avec la petite. Je trouverai une baby-sitter. On recommencera à sortir... » Elle pleurait ma maman. Mais mon papa, quand il a le nez dans sa mécanique, il n'y a que ça qui compte ! Il a répondu : « Ma décision est prise. Ce foutu carburateur ne veut pas céder ! Passe-moi la clé à molette. »

La suite, je ne l'ai pas entendue, parce que je suis partie en courant vers le fond du jardin. Je suis revenue à la maison beaucoup plus tard, en tapant dans les buissons avec mon bâton. Quand je suis rentrée dans la cuisine, M'man m'a dit que P'pa était parti pour toujours.

50

C'est dans ces jours-là qu'il a recommencé à pleuvoir si fort. Moi, j'aime les pluies d'été. Elles font revenir toutes sortes d'odeurs qu'on avait oubliées, des odeurs de terre et de plantes. Pendant les trois jours de grande pluie, je ne suis pas sortie. Je restais dans ma chambre, les fenêtres ouvertes. J'écoutais l'averse dessiner le jardin pour moi.

J'espérais que maman allait se consoler assez vite. Il me semblait qu'elle avait plein de projets pour la maison. Mais je n'ai pas osé lui demander si c'était un tapis pour le salon ou un nouveau balatum pour ma chambre, ou encore autre chose, qu'elle avait rangé dans la cour. Elle était très nerveuse et m'engueulait pour un oui ou pour un non. Le soir, après le dîner⁹, quand elle croyait que je ne l'entendais pas, elle se mettait à pleurer.

La pluie a cessé. En quelques heures, le soleil a tout séché. C'est ce jour-là que j'ai découvert un nouveau coin, plus loin que le potager, derrière la haie, formée par les buissons de sureaux. Je n'avais encore jamais osé m'avancer si loin.

60

Le soir, j'ai raconté ma découverte à maman pour la distraire. Et il me semble que M'man est devenue plus joyeuse. Elle a recommencé à chanter des airs de Carmen. L'air de l'oiseau rebelle, quand elle le chante spécialement pour moi, ça me fait le même effet que les pigeons qui tourment autour de la maison : à chaque passage, on dirait que le ciel tout entier vibre et descend vers la terre.

L'hôtesse de l'air vient de m'apporter un plateau couvert de petits plats emballés dans du plastique. Elle voudrait que je mange. Mais je n'ai pas faim. J'ai une grosse boule dans la gorge.

Le lendemain du jour où le soleil est revenu, les policiers sont arrivés. Ils ont longé le potager en sondant le canal avec de longues perches. J'aimerais bien avoir une perche comme celle-là. C'est autre chose que mon bâton ! Les policiers disaient à M'man qu'il fallait vérifier si P'pa n'était pas tombé dans le canal après avoir bu trop de bières.

70

Ils avaient tort de s'inquiéter. Mon papa est parti avec sa bonne amie, c'est tout ! Mais comme m'a expliqué monsieur le commissaire, les policiers devaient faire leur métier, et ils font de leur mieux.

Je le savais depuis longtemps, moi, que mon papa sortait avec Nathalie du bureau de tabac. Le dimanche matin, pendant que M'man préparait le rosbif et la compote, P'pa m'emmenait acheter des cigarettes. Il en profitait pour lui glisser des petits messages à Nathalie et même des bisous dans le cou. Il croyait que je ne l'entendais pas ! Mais je n'ai jamais rien dit à M'man pour ne pas lui faire de peine.

L'hôtesse de l'air aussi a de la peine. Elle dit que si je ne mange pas, je n'irai pas avec elle dans les couloirs du Boeing pour l'aider à débarrasser les plateaux. Mais je n'y peux rien si j'ai mal au cœur. Quand l'avion monte ou descend, la boule dans ma gorge descend et monte, elle aussi, et je ne me sens pas bien. Je ne comprends pas pourquoi M'man ne m'avait pas parlé de ces vacances en Australie. J'aime savoir les choses à l'avance.

80

Ce matin, monsieur le commissaire est revenu voir maman. Moi, comme papa de remplacement, le commissaire, je ne suis pas contre. Pour les laisser à deux, j'ai pris Julius et je suis allée lui montrer mon coin au fond du jardin.

J'ai compris que M'man y était allée plusieurs fois, car le passage entre les sureaux s'était élargi. J'ai expliqué à Julius que j'avais découvert la fermeture d'un ancien puits. M'man dit que c'est le couvercle d'une citerne d'eau de pluie. Mais Julius aime les histoires fantastiques ; alors, je lui ai parlé de souterrains secrets.

Je me suis couchée sur la plaque de fonte. Le soleil tapait fort. Le métal était brûlant⁴ sous mes cuisses. Je me suis amusée à crier à travers la petite ouverture ovale, au milieu de la plaque, et j'ai écouté l'écho de ma voix sur l'eau.

90 Ma voix ne résonnait plus aussi bien que l'autre fois. Alors, j'ai glissé une longue tige de sureau par l'ouverture, pour essayer de sentir la surface de l'eau.

Puis, en serrant fort Julius contre moi, j'ai couru vers la maison. J'aime raconter mes découvertes à M'man. Elle me dit toujours si j'ai bien entendu, bien senti ; sans elle, je ne saurais jamais vraiment si j'ai tort ou raison.

M'man et le commissaire étaient toujours dans la cuisine. J'étais pressée de raconter à M'man qu'il y avait quelque chose dans la citerne, quelque chose qui bouchait tout l'espace entre l'eau et le couvercle. J'ai dit aussi le bruit des mouches qui entraient et sortaient par l'ouverture de la plaque. J'avais reconnu les grosses mouches, celles qui vont en été sur les crottes de chien.

100 Il y a eu un long silence dans la cuisine. Le commissaire est sorti dans le jardin. M'man a commencé à pleurer très fort. Je ne savais pas comment la consoler. Brusquement, elle s'est arrêtée de pleurer. Elle a téléphoné à tante Wivina, en Australie. Elle lui a parlé en anglais.

Le commissaire est revenu. Il est resté à la porte de ma chambre tout le temps que M'man faisait ma valise.

Julius a du chagrin. Mais je lui explique qu'il ne peut pas pleurer maintenant. Ce ne serait pas gentil pour l'hôtesse de l'air. Elle est chouette. Elle circule dans les allées avec son chariot et met sur mes bras les plateaux vides. Et quand les gens disent : « Mais Mademoiselle... cette petite est aveugle ! », elle répond : « Oui. Mais je n'ai jamais vu de petite fille aussi débrouillarde ! »

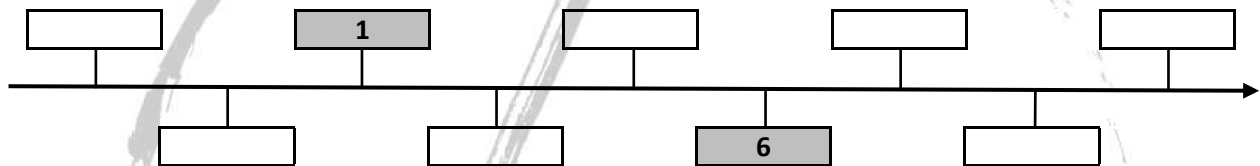
110 C'est vrai, je sais faire plein de choses. Je devine comment les gens bougent, et s'ils sont fâchés ou contents, rien qu'en écoutant le bruit de leurs vêtements et leur respiration. Quand il y a du vent ou qu'il pleut, j'entends les objets se dessiner autour de moi. Et quand je chante ou que je crie, les choses me répondent.

L'hôtesse de l'air va m'emmener dans le poste de pilotage, pour dire bonjour au commandant. Elle m'a promis que le copilote allait me prendre sur ses genoux et que je pourrai toucher toutes les manettes. J'en aurai des choses à raconter à Wivina et Jo.

Questions

Consigne : **remets** l'histoire dans l'ordre chronologique en plaçant les numéros des phrases sur la ligne du temps.

1	Bee découvre un nouveau coin, plus loin que le potager.
2	La maman de Bee prépare les bagages de sa fille.
3	Les policiers sondent le canal.
4	Bee reçoit le clown Julius
5	La maman de Bee téléphone à tante Wivina, en Australie.
6	Bee se couche sur le couvercle d'une citerne d'eau de pluie.
7	L'hôtesse de l'air apporte un plateau de couvert de petits plats.
8	Les parents de Bee se disputent.
9	La maman de Bee chante des airs de Carmen.



Consignes : **trouve** les personnages grâce aux caractéristiques énoncées et **identifie-les** pour chaque phrase.

1.	Qui vit en Australie ?	
2.	Qui travaille au bureau de tabac ?	
3.	Qui aime les pluies d'été ?	
4.	Qui a le nez dans sa mécanique car il n'y a que ça qui compte ?	
5.	Qui aime les histoires fantastiques ?	
6.	Qui porte le même parfum que l'institutrice de Bee ?	

Consigne : **coche** UNIQUEMENT la case correspondante pour toutes les propositions.

		Le texte permet de l'affirmer.	Le texte montre que c'est faux.	Le texte le laisse simplement supposer.
1.	Bee n'aime pas savoir les choses à l'avance.			
2.	Les policiers ont découvert le corps du papa de Bee dans la citerne d'eau de pluie.			
3.	Bee prend l'avion pour l'Australie.			
4.	Bee trouve plus facilement les vis sur les pavés que son papa.			
5.	Bee est responsable de l'arrestation de sa maman.			
6.	Tante Wivina et oncle Joe ont de la chance de ne pas avoir d'enfant.			

Consigne : **réponds** à la question suivante : *à la fin du récit, comment comprend-on que Bee est aveugle ?*

Synthèse

Termes	Définitions	Exemples
Explicite	Acte de parole ou énoncé d'une idée qui ne contient qu'une seule interprétation. Tous les faits sont dits de façon claire et précise. Les événements sont exposés tels qu'ils se sont passés.	« Sofia, aide-moi à porter cette valise, elle est trop lourde. » [Sofia dit de façon claire nette et précise qu'elle a besoin d'aide pour porter la valise.]
Implicite	Acte de parole ou énoncé d'une idée qui demande une interprétation du destinataire. Le sens de la phrase est alors suggéré. L'auteur de la phrase ne dit pas clairement ce qu'il pense et son locuteur doit deviner, déduire, comprendre l'information à partir d'un contexte.	« Cette valise est trop lourde » disait-il en soufflant et en regardant son ami. [Autrement dit, cela signifie que la personne demande à l'autre personne de l'aider.]



Énigmes

Consigne : pour chaque énigme, **réponds** aux interrogations demandées et **entoure** les indices qui t'ont aidé. Utilise différentes couleurs selon la question.

Le chauffeur cria : « En voiture ! » et, tous les enfants s'installèrent bruyamment. Dix minutes plus tard, ils étaient déjà prêts à sauter dans l'eau.



Questions	Réponses
Où sont-ils allés ?	
Comment y sont-ils allés ?	

Noémie ferma les yeux et serra les dents. Le wagon se mit à descendre à toute allure, enchaîna virage sur virage, remonta encore, dévala à nouveau les rails à une vitesse effrayante avant de s'immobiliser enfin. Noémie, avec un soupir de soulagement, rejoignit sa maman qui lui dit : « Eh bien, ma chérie, ça n'a pas l'air d'aller, tu es toute pâle ! »



Questions	Réponses
Où était Noémie ?	
Va-t-elle bien ?	

Pendant que je montais sur scène pour recevoir mon diplôme, mon père applaudit, les larmes aux yeux.



Question	Réponse
Quel sentiment éprouvait mon père ?	

Depuis une semaine que nous avons repris l'école, il pleut !



Question	Réponse
Dans quel pays sommes-nous ?	(Humour)

Avec le peigne dans une main et les ciseaux dans l'autre, Jérôme s'approcha du fauteuil.



Question	Réponse
Qui est Jérôme ?	

Toute la famille est autour du sapin et s'apprête à le décorer.



Question	Réponse
Quand se passe cette scène ?	

Noa prit dans ses mains la petite boule de poils qui miaulait. « Je vais t'appeler TheEvilWillfrid »



Question	Réponse
Qui est TheEvilWillfrid ?	

Elle claqua la porte, déposa brutalement ses affaires sur le bureau et regarda le public d'un air sévère. Tout un coup, un silence régna.



Question	Réponse
Quel est le sentiment de « elle » ?	

Les lumières s'éteignirent, les trois coups de bâton se firent entendre et le rideau rouge se leva. Ça commençait...



Question	Réponse
Où se passe l'action ?	

Ils étaient assis tous deux sur un banc devant ce soleil qui se couchait. Ils se regardaient tendrement... Rodrigue s'approcha et l'embrassa. Elle sourit et lui rendit le baiser.



Questions	Réponses
Quand se passe l'action ?	
Qui sont les personnages l'un pour l'autre ?	